

REINTEGRATION AWARD

Edition 2013

Namur – 29 novembre 2013

Synthèse des projets



Avec le support financier

De Eli Lilly Benelux



Wallonie

1. Après la Mort, après la Vie

« Après la mort, après la vie » est un projet de film d'animation basé sur des gravures sur bois réalisées de concert par Olivier Deprez (artiste graveur) et Adolpho Avril (artiste souffrant d'une maladie mentale résidant au centre psychiatrique de Lierneux). Ce film est produit par l'ASBL bruxelloise Graphoui (collectif de cinéastes) et La « S » Grand Atelier, centre d'expression et de créativité dont la particularité est de travailler avec des personnes déficientes et malades mentalement. Fabian Dorés Païs, permanent à La "S" Grand Atelier, en est le chef animateur, Adolpho et Olivier les co-réalisateurs.

Ce projet se veut un plaidoyer en faveur de la déstigmatisation des personnes souffrant de maladies mentales en allant à l'encontre des idées reçues qui leur collent souvent à la peau : oisiveté, isolement, irresponsabilité, manque d'engagement, incapacité... Car Adolpho devient un artiste inscrit dans un processus de création exigeant (dont l'échéance est, de plus, inscrite sur un long terme) qu'il partage avec d'autres personnes (ni malades, ni issues du monde médical). Et son univers teinte véritablement le film, tant dans son esthétique que dans l'écriture du scénario.

Ce projet se veut également « exemplaire » d'une méthodologie pour la réhabilitation de la personne souffrant d'une maladie mentale par une valorisation des compétences, reconnues ici dans la sphère culturelle et sociale.

Pour contribuer au mieux à cet objectif de transformation de la perception de la maladie mentale par la valorisation des compétences artistiques, l'équipe accorde une importance primordiale aux notions de diffusion et de qualité artistique. Le film doit être d'une qualité indépendante de la condition de ses auteurs sans quoi nous resterions dans une sorte d'apitoiement. Le film doit être vu et donc diffusé dans des circuits culturels professionnels à large échelle sans quoi nous resterions dans une démarche d'isolement.

L'objectif de reconnaissance du projet, tant pour sa forme artistique que pour la spécificité de sa démarche, est grand. Le film bénéficiera cependant de l'importante reconnaissance de La « S » Grand Atelier et Graphoui dans la sphère artistique internationale.

Après la Mort, après la Vie

La « S » Grand atelier  Place des chasseurs Ardennais, 31 – 6690 Vielsalm

 080/28.11.50  lasgrandatelier@gmail.com – www.lasgrandateiler.be

Contact: Samuel Lambert, chargé de communication

2. Atelier occupationnel de menuiserie

Le projet de l'atelier occupationnel en menuiserie est une activité proposée à des patients psychotiques, schizophrènes ou déficients au sein du pavillon « Les Roses ». Celui-ci est une unité de soins du secteur de la défense sociale du Centre hospitalier « Les Marronniers » de Tournai, mais aussi, depuis peu au centre de jour de défense sociale « Les Orch'idées » accueillant le même type de patients.

Cet atelier a pour objectif de montrer aux patients qu'il est possible d'occuper son esprit et mettre de cette façon la maladie quelque peu sur le côté. Mais aussi de les valoriser par les réalisations exécutées, de gagner quelque chose grâce à de la récupération.

Par sa participation à ce type d'activités, le patient prend conscience qu'il est capable de créer, d'exécuter des choses, de s'y tenir, de gérer et donc peut envisager d'autres étapes : formations spécifiques, nouvel emploi.

L'atelier occupationnel en menuiserie peut être un tremplin vers un changement dans la vie, la maladie, l'avenir du patient. En effet, le projet montre certaines exigences de la réalité (productivité, ponctualité, persévérance, ...), une reconnaissance et valorisation personnelles et sociales par des échanges créés avec le monde extérieur tels marchés de Noël, marchés printaniers, commandes diverses faites pour des maisons de repos, écoles, ASBL, particuliers.

Ce projet est une charnière, un lien entre le monde carcéral et le monde extérieur, entre la reconnaissance de la maladie et la prise de conscience du potentiel avec une exploitation de ce dernier en vue d'une prise en charge du patient.

Atelier occupationnel de menuiserie

Centre régional de soins psychiatriques « les Marronniers »  Rue Despars, 94 – 7500 Tournai

 069/88.05.59  Yves.olivie@marronniers.be , Delphineleersnyder@hotmail.be

Contacts: Yves Olivie, éducateur et Delphine Leersnyder, Infirmière en chef

3. Challenge Day



Notre unité de soins, « les mimosas Sud », accueille 29 patients, âgés de 18 à 75 ans, souffrant de psychoses le plus souvent associées à un phénomène d'assuétude vis-à-vis de l'alcool ou de stupéfiants. Notre projet a pour objectif de sortir le patient psychotique de la routine du quotidien et de valoriser ses compétences à travers une diversité d'activités qui lui sont proposées tout au long d'une journée. Les activités peuvent être culturelles, sportives, ludiques et être réalisées en intra comme en extra muros.

Les « Challenge Day » sont des journées pendant lesquelles un certain nombre d'objectifs sont fixés pour le personnel notamment en terme de type et de nombre d'activités à réaliser sur la journée, mais aussi en ce qui concerne le nombre minimal patients à mobiliser. Ces opérations ont un avantage double puisqu'elles influent positivement sur la cohésion et l'esprit d'équipe d'une part tout en offrant aux patients l'occasion de participer à des activités encore plus diversifiées.

Les possibilités de réaliser des activités extérieures permettent de construire des partenariats avec les structures sportives (piscine, badminton, foot...) mais aussi favorisent l'intégration et la dé-stigmatisation de nos patients qui relèvent de la défense sociale qui souffrent souvent du regard des autres.

Notre projet se révèle être un véritable outil de motivation tant au niveau de la population ciblée qu'au niveau de l'équipe organisatrice :

- la mise en place nécessite une communication et une cohésion entre les membres de l'équipe pluridisciplinaire ;
- une coordination et une collaboration s'établissent entre l'équipe et les patients qui visent un seul but commun : atteindre les objectifs fixés.

La participation à ces journées « challenge » permet aux patients de prendre conscience de leurs capacités physiques et morales en vue de relever le défi.

L'enthousiasme marqué pour certaines activités nous a amenés à proposer ces mêmes activités de manière plus régulière permettant ainsi aux patients de se projeter et de s'engager dans une activité à plus long terme.

Challenge Day

CRP « Les Marronniers », Service « Mimosas Sud » ☒ Rue Despars, 94 – 7500 Tournai

☎ 069/88.06.35 ✉ jerome.delabasserue@marronniers.be

Contact: Jérôme Delabasserue, infirmier en chef

4. Chefs en Herbes

L'atelier « Chefs en Herbes » est une activité cuisine éducative et socialisante qui s'adresse à toute personne concernée par les troubles psychotiques, membre de l'ASBL Réflexions.

L'atelier vise plusieurs objectifs :

- Donner des repères en matière d'alimentation saine et équilibrée.
- Sensibiliser au lien entre bien-être, santé et alimentation.
- Cuisiner sainement en travaillant avec des fruits et des légumes locaux et de saison.
- Sensibiliser les membres aux problèmes actuels concernant l'agriculture biologique et écologique.
- Améliorer les capacités cognitives et manuelles.
- S'insérer dans un groupe et s'y sentir bien.
- Faire découvrir des producteurs locaux.
- ...

Mais aussi...

- L'approche d'une cuisine simple à petits budgets.
- Une approche de la culture respectueuse de l'environnement.
- Un partage d'expériences culinaires.
- Prendre du plaisir en cuisinant et passer un agréable moment ensemble !

Bref, c'est pouvoir allier plaisir, santé et bon sens écologique !!!

Chefs en Herbes

Asbl Réflexions  Rue Pont Saint Nicolas, 2 – 4000 Liège  04/343.13.31

Contacts : Nicolas Dauby, Coordinateur et Marie-Eve de Ruelle, Educatrice

5. Clic-Clac

Le projet Clic-clac a pour but d'amplifier le travail de l'atelier multimédia mis en place par l'ASBL IHP L'APPART qui vise à favoriser l'autonomisation des bénéficiaires du réseau de santé mentale montois.

L'initiative est née en septembre 2012 avec l'aménagement d'un local équipé de quatre ordinateurs mis à la disposition de ce public spécifique. Le projet Clic-Clac vient apporter une plus value à cette première phase en créant des groupes d'expression par l'image. La photo dans un premier temps, avant de poursuivre en y associant la vidéo.

L'atelier est géré par une personne dont les compétences se situent en dehors du champ thérapeutique. L'animateur pédagogique jouit d'une expérience dans plusieurs domaines : le journalisme audio visuel et écrit, la gestion de projet, et l'enseignement. Ce profil permet d'accueillir la patientèle en lui offrant une palette d'activités qui contribuera à l'extirper d'un contexte de maladie et la sortir d'une spirale négative.

L'ouverture de l'atelier en 2012 a permis d'attirer plus de soixante personnes issues du réseau de santé mentale. Clic-Clac est donc la suite logique de cette initiative qui ambitionne d'accentuer le travail de déstigmatisation et de réhabilitation psychosociale.

Il s'appuie aussi sur une collaboration entre le référent culturel et le service communication du CHU Ambroise Paré associé à l'hôpital psychiatrique « Chêne aux Haies ».

Clic-clac alterne prise de vue en extérieur et traitement des images sur ordinateur la semaine suivante. Le travail réalisé par les participants sera dans un premier temps mis en ligne via un blog. Une exposition (supports papier, tissu, aluminium,...) sera ensuite aménagée dans un lieu public. Cet aspect "diffusion auprès d'un public large", constitue une des composantes importantes de l'objectif majeur, déstigmatiser et favoriser l'autonomisation.

Les personnes inscrites à l'atelier expriment pour la plupart le besoin de trouver un lieu qui réponde à leur besoin manifeste de sortir de l'isolement. La mise à disposition d'un matériel informatique et l'accès à internet avec l'accompagnement de l'animateur pédagogique était une première réponse à ce besoin. La création du groupe photos/vidéo dans lequel chaque participant développe un projet propre vient donc amplifier l'effet bénéfique de l'atelier.

Clic clac s'inscrit résolument dans le long terme puisque le groupe photo/vidéo devient une des composantes de l'atelier. Les groupes sont appelés à se succéder sans limite dans le temps.

Le groupes sont mixtes, rassemblent jeunes et moins jeunes avec ou sans expérience photo ou vidéo. L'enthousiasme et les interactions entre les participants au premier groupe constitué de 5 personnes sont autant d'encouragements à la poursuite du projet Clic-clac.

Clic-Clac

IHP l'Appart  boulevard Kennedy, 129 – 7000 Mons  065/33.88.66  pixellappart@gmail.com

Contact: Didier Tondreau, Intervenant Pédagogique

6. Créer un local « Nature »

Travaillant dans un Centre de Jour situé au sein de la Défense Sociale du CRP « Les Marronniers » à Tournai, nous avons été amenées à constater, après l'acquisition d'un premier animal, que sa présence apaisait nos patients adultes déficients hommes. En effet, nos recherches ont démontré que depuis l'antiquité, l'animal fait partie de notre environnement jusqu'à en devenir un de compagnie. Dès le 17ème siècle, on lui reconnaît un effet bénéfique sur l'homme permettant de rétablir l'harmonie entre le corps et l'esprit. Des animaux sont donc, de plus en plus, intégrés dans plusieurs institutions de soins en Angleterre et ailleurs. Forts de ce constat, dans le cadre de nos activités au Centre de Jour, nous nous sommes inspirés de la zoothérapie. Néanmoins, nous parlerons de sensibilisation aux techniques thérapeutiques assistées par l'animal, n'ayant pas de formation spécifique.

C'est la raison pour laquelle nous souhaitons proposer comme projet la création d'un local « nature ». Cela permettrait d'y proposer un ensemble d'activités, d'animations et d'interventions thérapeutiques diverses sur le thème de la « faune et la flore », mais aussi de proposer à nos patients de s'y détendre selon leurs envies et leurs besoins. Les répercussions de cette approche seraient la rupture avec la monotonie du temps en internement, l'existence d'un territoire neutre où il est permis de laisser choir ses défenses, la création d'une soupape leur permettant de laisser filtrer certaines émotions, la prise de conscience par le patient de la valeur d'une petite créature lui permettant d'apprendre à respecter l'être humain et donc à se réintégrer dans la société, et pour finir, une diminution de l'agressivité et une augmentation d'échanges positifs entre les patients et l'équipe.

Aujourd'hui, les techniques de zoothérapie se prénomment « les Interventions Assistées par l'Animal ». Elles comportent trois branches: les interventions thérapeutiques, pédagogiques et les animations ou activités assistées par l'animal. Actuellement, nous proposons au patient d'atteindre un état de relaxation, de bien-être ainsi que d'apaisement par le biais d'interventions thérapeutiques. Auparavant, nous proposons des activités pédagogiques autour de l'animal. Par le biais du local nature, nous pourrions étendre nos activités autour de la zoothérapie, comme acquérir de nouveaux animaux que nous considérons comme médiateurs thérapeutiques à part entière ou encore développer et maintenir la mise en place de partenariats.

Au fur et à mesure de nos observations, nous avons constaté qu'il était important que l'animal reste dans le foyer de vie. Ce dernier mobilise fortement le patient, d'autant plus qu'il fait partie du quotidien.

Néanmoins, l'utilisation d'animaux en centre hospitalier reste controversée pour cause de règles d'hygiène hospitalière. Nous aimerions ainsi déménager dans une habitation hors de la Défense sociale. Cela permettrait d'avoir davantage d'animaux comme des poules, des oiseaux ou encore un chien, mais nous aurions également plus d'espace et prônerions la réhabilitation psycho-sociale pour le patient de façon plus structurée.

Créer un local « nature »

Centre de Jour « les Tournesols »  Rue Despars, 94 – 7500 Tournai  069/88.05.46  tournesols@marronniers.be
Contact : Violaine Derbaudrenghien, Coordinatrice du Centre de Jour

7. Festival de Blicquy

Depuis plusieurs années, nous avons eu l'occasion d'expérimenter de manière heureuse la collaboration avec différents artistes (musiciens, plasticiens, peintre, ...). L'atelier musique mis en place il y a 5 ans a peu à peu grandi en interne puis a eu la joie de réaliser deux compilations distribuées par Sub Rosa et qui reprend le travail de nos jeunes

- Bokan 1 (<http://www.subrosa.net/en/catalogue/music-in-the-margins/bokan-.html>)
- Bokan 2

Nous organisons des concerts lors de chaque évènement interne à l'Institut (fête de Noël, fête de fin d'année...)

Depuis 2010, nous avons fait le choix de sortir de nos murs et de participer à différents festivals au sein desquels les jeunes ont été récompensés pour la qualité et l'originalité de leur travail (<http://www.la-porte-ouverte.be/les-activites/les-ateliers.html>). Ci-dessous, les organisations auxquelles nous avons participé à plusieurs reprises.

- Grand Prix de la Chanson
- Pom's d'Or
- Festival de Stoumont

Sur cette lancée et enthousiastes par rapport à notre dernière expérience du festival de Stoumont, nous désirons mettre sur pied un **festival de musique dans la région de Ath**.

L'objectif est de porter les compétences de nos jeunes à leur juste valeur, c'est à dire leur donner un statut artistique. L'originalité de leurs créations est le fer de lance de notre projet. Il s'agit de présenter sur une scène aux conditions semi-professionnelles, les compositions musicales dont ils sont les auteurs. La programmation du festival sera composée de formations provenant de différents horizons. La scène serait partagée avec d'autres institutions et par des groupes tout-venants (ouverture à toute formation musicale ayant ses propres compositions).

Nous tentons actuellement de développer un réseau inter-institutions autour de l'« art brut » et soutenons la création d'œuvres originales. Nous pensons organiser le festival dans le cadre d'une collaboration interinstitutionnelle.

Notre objectif principal est que nos jeunes soient perçus en tant qu'artiste (qu'ils sont) à part entière et non pas comme des jeunes en difficulté.

Des effets thérapeutiques de ce type de projet sur nos bénéficiaires sont notables. D'années en années, une identité artistique naît chez chacun de nos jeunes participants. Notre projet est que leurs œuvres soient prises à leur juste valeur, sans a priori.

Nous favorisons une expression libre (la plus libre possible en regard du cadre qui est établi). Nous mettons un point d'honneur à rester au plus près de ce que désirent exprimer les jeunes. Il s'agit d'un travail assez « brut », ne visant pas des productions trop « léchées ». Nous tentons de créer un espace d'expression où les personnalités peuvent se rencontrer et « se dire ». Les jeunes ont quelque chose à transmettre et à apprendre au grand public. Dégagés des codes habituels d'expression, ils accèdent à une justesse expressive incomparable.

Un projet musical exposant de manière indifférenciée les œuvres d'artistes tout venant et celles de nos jeunes, est un défi que nous tenons à relever.

Festival de Blicquy

La Porte Ouverte  Rue du Couvent, 42 – 7903 Blicquy  069/66.93.00  axel.henrard@la-porte-ouverte.be
Contact : Axel Henrard, responsable du Centre de Jour les « Amandiers »

8. La folle échappée



« **La Folle échappée** » est un projet qui a été créé à l'initiative d'Article 23 asbl, puis développé depuis maintenant 6 ans en collaboration avec plusieurs services de santé mentale liégeois (Club André Baillon, CLIPS,...), le CPAS de Liège, diverses associations (Maisons de Quartier, Relais Social du Pays de Liège,...) et bien évidemment les usagers des services participants.

Le projet, développé depuis maintenant 6 ans au sein de l'asbl Article 23, vise l'accessibilité aux activités sportives à un public de personnes suivies pour raisons de santé mentale. Pour des motifs divers ces personnes se sont éloignées de toutes activités physiques. L'objectif est donc de leur faire (re)découvrir les bienfaits de la pratique de sports, de leur donner accès aux structures existantes ordinaires, de créer ou de renforcer des partenariats autour de cette thématique. Il s'agit de valoriser auprès du public-cible l'importance de cet aspect dans leur quotidien mais aussi de créer des passerelles entre des services organisant des activités de loisirs et d'autres organisant des activités plus régulières et structurées comme le travail.

Diverses activités sportives sont dans ce sens régulièrement organisées (tous les deux mois environ) : marche, escalade, randonnées vélos,... Cela leur permet de pratiquer des sports auxquels ils pensent à tort ne plus pouvoir avoir accès (limite physique, stigmates de la maladie, coût,...) ou qu'ils ne connaissent tout simplement pas. Aux activités, viennent s'ajouter les séjours sportifs où sont également travaillés le rapport à la collectivité, l'esprit d'équipe, le dépassement de soi, de ses performances,...

Nous insistons sur l'importance et le bien-fondé de ce projet car le sport est pour nous un vecteur d'intégration tout aussi important que le travail, la culture,...

L'objectif est donc d'utiliser le sport comme outil d'insertion.

En effet, la pratique d'une activité physique induit que l'individu va se confronter comme énoncé précédemment à une collectivité et plus directement à ses propres limites physiques et mentales. Cela permet de travailler de nombreux aspects tels que la confiance en soi et aux autres, le rapport au corps, le dépassement de soi,... ces activités ont également pour but que les personnes prennent du plaisir, identifient leurs compétences, leurs besoins, soient confrontées à de nouvelles expériences,...

De plus, le partenariat dans le cadre de cette action s'avère de plus en plus étendu. Les collaborations se développent aussi bien avec des acteurs du milieu associatif liégeois (comme précisé ci-dessus : CPAS de Liège (Réinsérer, Coup d'Envoi), Plan Fédéral des Grandes Villes, lieu d'accueil d'urgence, cafétaria sociale, Maisons de Quartier, Maisons de Jeunes, ADEPS,...) qu'avec des acteurs du monde sportif traditionnel : salles de sport, lieux touristiques,...

Permettre à ces personnes de réintégrer des cadres de vie plus « ordinaires » pour ces activités, peut avoir un impact direct sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, mais également sur l'idée qu'elles se font des autres ou que les autres se font d'elles.

L'approche étant plus ludique, l'enjeu leur apparaît comme étant moins conséquent et laisse donc plus de liberté et de « légèreté » dans la manière de l'appréhender (alors que les effets sont souvent tout aussi intéressants).

Ce projet peut donc permettre de travailler progressivement certaines problématiques, pathologies,... en insistant sur ce le fait que l'on n'est pas dans un processus de prise en charge médicalisée.

La folle échappée

Article 23 ☒ Place Emile Dupont, 1 – 4000 Liège ☎ 04/223.38.35 ✉ info@article23.eu

Contact : Jean-Michel Stassen, Directeur

9. La Friperie

Notre institution est actuellement prise dans une vague de changements dus en grande partie à la réforme de la psychiatrie. Or, qui dit changements, dit mouvement et c'est quand les choses ne sont pas figées que peut apparaître la nouveauté. Nous avons en effet profité de cette mouvance pour réfléchir à ce qui manque dans notre institution, à ce qui pourrait améliorer notre travail quotidien auprès des patients. La découverte, pour certains d'entre nous, de la psychothérapie institutionnelle nous a amenés à repenser le suivi autour du patient, à lui donner une place plus active.

L'idée de la création d'un club thérapeutique s'est très vite imposée. Nous avons rapidement opté pour l'ouverture d'un magasin de seconde main. « Le bar » qui est souvent la base des clubs nous semblait moins convenir à notre réalité de terrain. La cafeteria du site fonctionne bien et nous risquons de faire double emploi. Par contre, notre idée de friperie paraissait répondre à un réel besoin. Elle est en effet née du constat que souvent, les patients arrivent à l'hôpital en ayant peu, voir pas, de vêtements et/ou un budget limité à consacrer à leur garde-robe... De plus, on observe aussi de nombreux échanges ou trocs vestimentaires entre patients. D'autres patients encore ont laissé tomber l'idée de choisir leurs vêtements. Ils ont pris l'habitude de mettre ce qu'on leur dit de porter... s'enferment dans une passivité toujours plus grande. En outre, il faut aussi dire qu'à l'hôpital, la priorité est donnée au soin, et si l'on conçoit évidemment que le bien-être passe aussi par le « bien-être dans son corps et donc ses vêtements », il n'est peut-être pas à l'hôpital en tant que tel de répondre à cette nécessité, telle est du moins notre conviction.

Après quelques visites de différents projets de type « club », après beaucoup de réflexions, discussions,... nous nous sommes lancés : récolte et tri des vêtements, puis la vente ! Nous sommes pour le moment installés dans une unité de soins. Le projet est actuellement géré par le personnel et les patients de celle-ci. La lessive du linge et le repassage se font actuellement à la buanderie de l'hôpital. Ce n'est pas optimal et d'ailleurs l'atelier de création et de customisation avec tout ce qui n'est pas vendable en l'état dans la boutique n'a malheureusement pas encore pu commencer. Mais ce début permet de démarrer lentement mais sûrement. En effet, si nous avons le soutien de notre direction, nos idées nouvelles vont parfois dans un sens fortement différent de celui précédemment pris... en montrant notre fonctionnement, nous rassurons aussi nos collègues. De fait, les choses se mettent petit à petit en place et commencent à s'imposer.

Bien sûr, notre ambition est grande et cela demande beaucoup de changements. Rendre une position d'acteurs à nos patients n'est pas toujours évident. La psychose étant en quelque sorte une « maladie du lien social », nous avons eu du mal à trouver les premiers « piliers » de notre Friperie. Habités à faire ce qu'on leur demande ou simplement déconnectés de leurs envies et désirs, ne se rendant pas compte qu'ils ont leur avis à donner, voilà la routine de certains de nos patients que nous voulons changer. Ce cadre à la fois souple mais réglé était aussi déroutant pour nos collègues à qui on demande d'être « efficaces », « rentables », « précis »,... Car si tous ces critères se retrouvent aussi dans notre projet, ils s'énoncent différemment. En effet, tout comme pour les vêtements de la friperie, pour nos patients aussi il faut pouvoir raccommoder, customiser,... la relation.

Mais le cap est pris et le sentier s'élargit au fur et mesure. Nous savons que nous rencontrerons des embûches mais cela fait partie de la vie de tout-un-chacun, des groupes, des institutions,... l'idée n'étant pas ici de construire une autoroute, mais de profiter des courbes qui rendent la route plus belle.

Rome n'a pas été construite en un jour... et même si elle a brûlé, elle est toujours là !!!

La Friperie

Centre Psychiatrique Saint Bernard ☒ Rue Jules Empain, 43 – 7170 Manage

☎ 064/54.14.09 ✉ valerie.demeulemeester@fracarita.org

Contact : Valérie Demeulemeester, Infirmière conseil en soins infirmiers esthétiques

10. La Passerelle

La Passerelle prend en charge des enfants dont l'intégration scolaire dans un établissement ordinaire ou spécialisé est temporairement impossible en raison de difficultés de socialisation et d'apprentissages liées à des problèmes psychiques envahissants (autisme, psychose, névroses graves et états limites).

La particularité de ce dispositif est qu'il est construit « sur mesure » autour de chaque enfant avec l'ambition de créer une passerelle entre le milieu du soin et le milieu scolaire. Le projet consiste à offrir un dispositif psychothérapeutique global au sein duquel la scolarité se dispense selon un rythme et un cadre perpétuellement adaptés à l'évolution de la disponibilité psychique de l'enfant aux apprentissages et à sa capacité à faire face aux sollicitations relationnelles et sociales présentes dans une classe. La prise en charge s'inscrit dans un continuum pouvant aller d'un dispositif de soins intensifs avec quelques périodes de classe en groupe de 3 sur le site à une intégration partielle ou complète dans une école ordinaire avec un accompagnement sur le site de l'école. Entre ces deux extrêmes, un groupe fait jonction entre le milieu du soin et le milieu scolaire en permettant aux enfants soit une intensification des temps de classe sur le site, soit une intégration partielle dans les écoles ordinaires ou spécialisées de la région.

Depuis 2004, notre service a pu mener à bien la réintégration scolaire de 180 enfants dans l'enseignement ordinaire ou spécialisé.

La réintégration scolaire est, pour nous, primordiale dans le processus de réinsertion sociale des enfants dont nous nous occupons. Accéder au milieu scolaire participe à une « normalisation » de la situation de l'enfant et de sa famille qui est génératrice de progrès importants et qui permet d'envisager un avenir meilleur. La sensibilisation des directions d'école, des P.M.S, des enseignants et des élèves aux difficultés rencontrées par les enfants que nous réintégrons est un vecteur de dé-stigmatisation considérable et de décroisement entre les milieux.

Lorsque nous réintégrons un enfant dans l'enseignement, nous sensibilisons l'école et, le plus souvent, certains membres de notre équipe vont rencontrer les élèves en classe pour expliquer les difficultés de l'enfant, préparer son arrivée et répondre aux questions que ce type de démarche ne manque pas de soulever. Cette rencontre d'un milieu « ordinaire » avec la maladie mentale est un véritable outil d'éducation en ce qu'elle permet de lever des peurs liées à des croyances erronées sur les pathologies psychiatriques.

Avec l'expérience, nous nous rendons compte qu'une des grosses difficultés pour réaliser une réintégration vient de la difficulté pour nos enfants de vivre les temps scolaires « moins structurés » comme les temps de garderie, les temps de midi et les récréations. Nous souhaitons donc développer, au sein de notre Centre de Soins, un espace de garderie spécialement dédié aux enfants susceptibles de retourner à l'école dans un avenir plus ou moins proche. Cet espace « moins encadré » serait l'occasion de travailler avec les enfants les difficultés et les angoisses liées à la confrontation à un temps libre qu'il faut occuper de manière autonome dans un contexte de sollicitations relationnelles. Aussi, nous avons pensé un aménagement particulier de la garderie avec des espaces qui solliciteraient différentes compétences à développer afin de donner à l'enfant des outils exportables dans des situations similaires. Ces compétences, déjà travaillées dans le cadre de la cure institutionnelle, seraient le développement de la capacité à choisir entre différentes sollicitations celles qui peuvent avoir une valeur économique pour l'organisation psychique de l'enfant dans les moments où il doit faire preuve d'autonomie dans la gestion de son temps. Nous avons pensé à un espace de déploiement des capacités symboliques via une sélection de jeux mettant en mouvement les capacités de représentations, un espace de sollicitations audiovisuelles via l'accès à de la musique, des films et à internet, un espace de sollicitations sensori-motrices via un matériel de psychomotricité libre et enfin un espace de sollicitations imaginaires et de développement du goût à la lecture via une petite bibliothèque.

La Passerelle

Centre de Soins le Bois Marcelle ☒ Rue de Nalinnes, 632 – 6001 Marcinelle

☎ 071/36.38.92 📧 Boismarcelledir@skynet.be

Contact : Sylvie Bartholomé, Directrice

11. La Tchafouille, Café Social

Ce projet est né d'un constat commun fait par un groupe de travailleurs psycho-sociaux des communes d'Ottignies-LLN et Court-St-Etienne : les usagers de services sociaux, de santé (incluant la santé mentale), du monde associatif... sont de plus en plus confrontés à la précarité et/ou à la perte de lien. Ce projet est l'aboutissement d'une réflexion, d'une envie forte que des pratiques changent.

On connaît les mécanismes d'effilochage du lien :

- au plan social et familial : absence ou perte d'emploi, sentiment d'inutilité sociale, difficultés conjugales, surendettement...
- au plan psy : mal être, maladie, perte d'estime de soi, développement de symptômes qui attaquent le lien.

Ce lieu d'accueil, de rencontre et d'échange se pose à côté d'une offre de soins déjà disponible (hôpital, services de santé mentale, centres de jour, habitations protégées...) en prenant en compte la difficulté qu'éprouvent les personnes fragilisées à être en lien (Nous pensons entre autre aux patients atteints de psychose). Difficulté telle que le symptôme vient faire barrage aux offres de soins classiques. (Les choses se nouent souvent plus à la salle d'attente que dans le bureau du psy... !)

Un lieu tout venant trouve là son utilité et prend modestement une fonction de « soin au monde ». Dans la simplicité d'un endroit accueillant, chaleureux où chacun retrouve chez l'autre bien des ressemblances ainsi qu'un support pour aborder les différences. Où le lien se recrée, s'éprouve. Où, de la solidarité, de l'échange, naissent de nouveaux désirs de faire, de réfléchir, d'écouter, de s'amuser, de créer, de s'impliquer en prenant des responsabilités....

PARTENAIRES

La Courtille, IHP (ASBL Clinique St-Pierre), le CPAS de Court-St-Etienne, des habitants du quartier, l'Article 27/Brabant wallon, la Croix-Rouge et la Fondation Alodgî.

OBJECTIFS

- accueil tout venant;
- activités (occupationnelles, culturelles, citoyennes prévoyant ateliers, groupes de paroles autour de questions amenées par les usagers)

PUBLIC CIBLE

L'hétérogénéité du groupe en fait sa richesse. Le projet s'adresse à un public de tout âge, toute origine sociale et toute « pathologie ». Le mode d'appartenance se fait par affiliation.

L'engagement personnel et la prise de responsabilités sont encouragés.

La Tchafouille, café social

📍 Rue Emile Henricot, 17 – 1490 Court-Saint-Etienne ☎ 010/62.10.57 📞 0477/85.68.10

✉ ma.lemasson@clinique-saint-pierre.be, Isabelle.gillard@article27.be

Contact : Martine Lemasson, Présidente

12. Le corps apaisé



Le corps peut-il être une source de bien-être et devenir le point de départ d'une production artistique ? Un objet d'art ainsi créé peut-il témoigner de cette capacité à se relier à soi ? L'induction d'une sensation d'apaisement peut-elle augmenter le niveau d'estime de soi de personnes en situation de difficulté psychique ? Et élaborer un projet, conjointement, professionnels et usagers, cela permet-il de retrouver une place au sein d'un groupe ? Un rôle social ?

Tant de questions... Tant de défis à relever.

C'est à partir **d'échanges** avec les usagers fréquentant notre atelier thérapeutique, le Césame, qu'ont émergé les prémices de ce qui allait devenir notre projet. De nombreux témoignages complexes à ce sujet nous ont amenées à questionner la **place du corps** dans le travail réalisé au sein de cet espace atypique que nous partageons.

Nous souhaitons l'aborder de manière originale et concevoir un projet dans lequel le corps serait un lieu **d'expérimentation d'une sensation d'apaisement et à partir duquel sera conçue une production utilisant un média artistique**. Notre proposition consistait alors à orienter le regard pour faire l'expérience d'un corps qui pouvait aussi percevoir une sensation de bien-être, de la détente... Eduquer son regard, changer l'image que l'on a de soi et améliorer l'estime de soi. Cela était-il possible ?

Nous avons choisi d'articuler des **séances de sophrologie dynamique** axées sur le bien-être suivies de moments de création artistique en lien avec le vécu pendant l'exercice d'apaisement corporel. Nous avons prévu d'organiser **cinq séances** à la fin desquelles nous déciderons ensemble de poursuivre cette activité, d'exposer ces objets ou non et d'évaluer ensemble l'impact de ce projet au regard des questions initiales, des attentes de chacun.

La méthodologie participative et l'activité en tant que telle poursuivent donc le même objectif : contribuer à faire vivre une expérience positive. Et cela représente déjà un sacré défi...

Le Corps apaisé

Atelier Césame  Rue Ferrer, 198-196 – 7100 Haine-Saint-Paul

 064/23.33.53  0479/73.30.98  ssm.jolimont@entitejolimontoise.be

Contact: Janaina Costa Campos, Directrice administrative

13. Labo sonore « Mercury »

Le Labo Sonore est une activité mise en place pour permettre à tout patient hospitalisé dans le service (des Mises en Observation principalement) de créer, d'enregistrer et d'élaborer un morceau de musique ou une chanson.

L'idée est de déstigmatiser le patient en lui permettant de devenir « artiste /créateur ». Nous mettons à sa disposition un véritable studio d'enregistrement (instruments, micros,...) et un encadrement dans le but de produire un morceau de A à Z.

Le patient est libre d'y venir avec ce qu'il désire y apporter (en général des textes et un désir de s'exprimer). En collaboration, nous procédons d'abord par l'élaboration des rythmes et des ambiances. Une direction musicale commence alors à émerger. C'est un processus comportant plusieurs étapes et la décantation est importante. Nous revenons donc régulièrement sur ce qui a été enregistré et cherchons à l'améliorer jusqu'à ce que le résultat satisfasse tout le monde et que le morceau puisse être considéré comme terminé. Le patient en fin d'hospitalisation repart avec ses morceaux sur un CD et un site Sound Cloud (www.soundcloud.com/labosonoremercury) permet d'écouter ces morceaux via internet.

En musique, le processus créatif est magique... les patients qui arrivent chez nous sont pour la plupart déstructurés, délirants et plutôt en marge de la société. Cependant, ils cachent très souvent un fort besoin de s'exprimer à leur manière et le Labo Sonore s'avère être un lieu où "autre chose se produit". Le temps s'arrête, le patient vit au Présent et l'atmosphère feutrée d'un lieu retiré comme le Studio permet souvent une libération momentanée ainsi que l'abolition de la barrière soignant/soigné.

Ce projet existe depuis moins d'un an mais a déjà satisfait nos espérances initiales par ses premiers résultats. En effet, la rencontre avec le patient se fait de manière beaucoup plus profonde grâce au fait que l'activité ne fonctionne qu'à partir d'un partage (échange d'idées, collaboration constante dans un but commun), la confiance envers l'équipe est plus rapidement acquise, la diminution de l'angoisse est CLAIEMENT confirmée (verbaliser via un texte possède d'impressionnantes vertus!) et enfin, la qualité des morceaux produits est réellement étonnante.

Le Labo Sonore ouvre de nouvelles perspectives, il est étonnant de voir désormais avec quelle facilité un résultat peut être atteint. Cependant, il est à noter que c'est surtout le processus créatif c'est-à-dire le temps passé ensemble à élaborer le morceau qui semble avoir le plus d'effets positifs sur le patient (sans oublier également l'effet positif non négligeable sur le soignant lui-même...).

Il existe probablement divers moyens d'apporter son aide à quelqu'un.

Nous restons cependant profondément convaincus qu'augmenter sa confiance en lui, lui permettre de s'exprimer profondément, lui permettre de libérer sa créativité et l'aider à parachever un travail dans son entièreté est une voie qui **fonctionne**... et c'est ce que nous apporte le Labo Sonore "Mercury", une efficacité au quotidien.

Labo Sonore « Mercury »

Hôpital Psychiatrique « les Marronniers » - Pavillon « Les Tamaris »

☎ Rue Despars, 94 – 7500 Tournai ☎ 069/88.03.08

Contacts : Karima Kaci, infirmière Chef aux Tamaris, Raphaël Bresler, Infirmier spécialisé en Santé mentale en formation Musicothérapie et Vincent Defresne, Infirmier et musicien

14. Le Phénix



Ce projet tend, au sein de son école de type 5 forme 4, à aider des jeunes hospitalisés pour de troubles psychiatriques ou des souffrances psychiques.

« Aider », de manière à garder un certain rythme scolaire et les acquis. Il s'agit aussi de retrouver le goût à l'apprentissage et à la découverte de branches plus manuelles qu'intellectuelles. La prise en charge thérapeutique de ces jeunes est la priorité. L'école est présente en soutien afin d'éviter la déscolarisation et permettre une rescolarisation dans les meilleures conditions. Cette dernière peut aller vers une orientation autre que ce qui était en cours avant l'hospitalisation.

De manière à venir compléter et/ou diversifier les possibilités sur le site, nous avons ouvert une classe SSAS (Service Scolaire d'Aide à la Socialisation). Cette dernière permet à des jeunes présentant des troubles structurels et du comportement voire de la personnalité d'évoluer dans un cursus partagé en deux phases. La première consiste en une socialisation c'est-à-dire que le jeune rédige un projet personnel qui figurera dans son P.I.A. (plan individuel des apprentissages). Avec l'aide des professionnels en place, le jeune retrouve peu à peu confiance en lui et davantage d'autonomie. Grâce à des journées découvertes, il peut se rendre compte de la voie qu'il peut choisir. Cette phase d'une durée maximale d'un an est entérinée par un conseil de classe. En cas de réussite, ce jeune passe dans une seconde phase appelée « Immersion ». Il a donc la possibilité de faire des stages en milieu scolaire ou professionnel d'une durée maximale de 40 jours. Chacun d'eux se voit « sanctionné » par un conseil de classe. En cas de réussite et si le jeune est prêt, il peut regagner une structure classique.

En fin de compte, cette structure permet aux jeunes de se retrouver et de continuer à avancer dans la société avec un encadrement spécifique.

« Donner une chance à chacun et croire en chacun d'eux » peut-être le leitmotiv de cette structure et des personnes qui de près ou de loin aideront celui-ci à évoluer.

Le Phénix

EPSI du Val d'Aisne  Rue des Ardoisières, 100 – 6880 Bertrix  086/34.94.83  epsi.val@busmail.net
Contact : Laurent Guyot, Directeur F.F.

15. Maintien à domicile et maladies mentales

Dans le cadre de leurs missions, deux services se sont rendu compte qu'ils envisageaient le bien-être de la personne âgée fragilisée sous deux aspects compatibles mais analysés séparément.

Le centre de coordination via la coordinatrice prend en considération l'aspect organisationnel de la personne. Le service d'aide et de soutien psychologique, quant à lui, par l'intermédiaire de la psychologue, prend en compte l'aspect psychique de la personne. La rencontre de ces deux professionnels a mis en lumière le « saucissonnage » de la personne. La voir dans sa globalité ne pouvait qu'être bénéfique.

L'idée a donc émergé d'organiser des échanges d'informations en début de prise en charge et par des échanges réguliers tout au long de l'intervention. Cette façon de procéder a permis d'éviter des ré-hospitalisations intempestives, des informations parcellaires, des redondances ou des attributions de tâches à des personnes non formées pour la mission.

De plus, la mise en commun et les réunions régulières ont permis de voir la personne dans sa globalité et donc de lui proposer des activités répondant à ses finances, ses potentialités, ses centres d'intérêt et ses compétences tout en lui permettant de se (re)socialiser et de se (ré)intégrer.

L'ouverture vers l'extérieur a motivé les deux professionnels à constituer un réseau. Celui-ci a du mal à comprendre la caractéristique de la population prise en charge. De là vient l'idée d'organiser des séances de formations ou d'informations à destination des prestataires (afin d'adapter au mieux l'intervention en fonction des pathologies rencontrées) et des aidants proches (afin de dédramatiser les situations).

Enfin, la collaboration entreprise bouscule les manières de travailler. Elle nécessite, pour être efficace, une confiance mutuelle, un partage du secret professionnel, une vision claire des tâches de chacun, un investissement en temps, une compréhension mutuelle du travail de l'autre et une mise en commun régulière et soutenue.

Maintien à domicile et maladies mentales

Maintien à domicile au Pays de Liège 📍 Place Saint-Jacques, 13 – 4000 Liège

☎ 04/220.58.48 ✉ madplge@gmail.com

Contact : Nathalie Leclercq, Coordinatrice

16. Manage on stage

Projet d'organisation d'une soirée de concerts (avec grosse tête d'affiche et première partie) au CP St Bernard accessible à un public interne et extérieur à l'Institut. Le principe étant, que les patients, organisent eux-mêmes la soirée grâce à l'accompagnement du personnel. Notre public cible serait les patients stabilisés (patients de l'hôpital de jour, du service de resocialisation, des habitations protégées) avec un projet sur le long terme. Cet événement aura lieu en septembre 2014.

Les buts sont :

- Inscrire les patients dans un projet de vie sociale
- Dé stigmatiser l'hôpital psychiatrique
- Responsabiliser les patients
- S'ouvrir sur le réseau
- Permettre le dépassement de soi
- Mobiliser les ressources de chacun
- Valoriser et renforcer l'estime de soi
- Favoriser la prise d'initiatives et l'esprit d'équipe
- Stimuler la créativité
- ...

Exemples d'actions à prévoir :

- Prendre contact avec des artistes
- Chercher des sponsors
- Réaliser une affiche via nos groupes informatiques
- Diffuser une publicité importante
- Gestion de différents services : pré ventes, sponsors, bar, accueil artistes, Sabam,...
- ...

Manage on stage

Centre psychiatrique Saint Bernard

📍 rue Jules Empain, 43 – 7170 Manage ☎ 064/54.14.09 ✉ sebastien.bourgeois@fracarita.org

Contact: Sébastien Bourgeois, Ergothérapeute

17. Mon Musée à moi

Le projet est né de la passion d'un artiste de l'atelier campagn'art au Centre Reine Fabiola...

Yves-Jules a travaillé pratiquement une année pour réaliser les 35 tableaux qui sont actuellement exposés en Suisse, bientôt en France et en Belgique avant de terminer par les Pays-Bas.

Ce projet est une occasion de rencontrer les gens qui viennent aux vernissages organisés par l'atelier, ce qui est une réelle opportunité d'émancipation sociale et de reconnaissance pour le créateur.

L'artiste et ses compagnons d'atelier apprécient que les gens s'intéressent à leurs travaux. Ils aimeraient beaucoup que cela puisse continuer pour faire connaître leur travail. Ils espèrent vous rencontrer prochainement à un vernissage.

Mon musée à moi

Maisons occupationnelles Reine Fabiola, asbl

 Rue de Neufvilles, 455 – 7063 Neufvilles  0491/71.06.00  Yvespoelman@gmail.com

Contact : Yves Poelman

18. Restaurant éphémère « L'Apprêt-Midi »

Depuis deux ans, l'hôpital de jour L'Apprêt ouvre son restaurant éphémère durant la dernière semaine de juillet.

Ce restaurant est accessible sur le temps de midi à tous les membres du personnel de l'hôpital EpiCura pour autant qu'ils aient préalablement réservé et qu'il reste de la place.

Au début de l'aventure, nous avons décidé de limiter le nombre de couverts à 12. Très vite débordés devant les demandes et l'insistance du personnel, nous avons augmenté notre capacité à 16 couverts et parfois à 20 lorsqu'il faisait très beau.

Nous proposons un menu quatre services (apéritif, amuse-bouche, entrée, plat et dessert) selon un thème quotidien (ex de thème : « la grande illusion » où tous les plats tentaient de représenter autre chose que ce qu'ils étaient réellement).

Les clients sont accueillis par une équipe de salle qui prend leur commande et la transmet en cuisine.

La cuisine doit composer en fonction des arrivées des différentes tables, souvent à des moments très différents.

Il s'agit pour nous, au travers d'une activité de cuisine, de travailler la confiance en soi, le courage, l'abnégation, les habiletés sociales, l'estime de soi, l'affirmation de soi et d'autres compétences cognitives telles que la concentration et la planification.

Ce projet s'articule au milieu d'une réflexion globale sur la réintégration sociale de nos patients.

Ce projet fait directement suite à un processus où toutes les compétences de base (estime de soi, affirmation de soi, habiletés sociales et stimulation cognitive) sont travaillées dans différents modules pendant presque un semestre, ensuite nous passons à une phase de réflexion et d'expérimentation des recettes durant cinq mois. Comme suite à ce projet, nous proposons en général une phase d'ouverture au monde extérieur sous forme d'une formation professionnalisante ou d'un bénévolat.

Jusqu'à présent, les patients qui ont choisi cette activité n'ont pas eu d'autre choix que de constater qu'ils ont réalisé un projet qui n'a provoqué que des éloges et est appelé à se généraliser.

Ils se sont rendu compte qu'ils avaient encore de nombreuses capacités et qu'ils étaient tout à fait capables de se montrer sous un aspect très valorisant.

Nous espérons donc que cette expérience permette à chacun de retrouver un certain degré de confiance et de fierté.

Restaurant éphémère « L'Apprêt-midi »

Hôpital de jour L'Apprêt 📍 Route de Mons, 63 - 7301 Hornu ☎ 065/71.37.39 📧 hjpsy@epicura.be

Contact : José Ben Sassi, Psychologue

19. Sensations folles

« Nous sommes celles que l'on montre du doigt, mais nous n'avons rien à nous reprocher... nous avons à dire, à imposer nos conditions à la dure société fermée qui nous rejette, nous montre du doigt, nous, les malades incomprises... »

Plusieurs d'entre nous avons été interpellés par la question de la stigmatisation au travers de notre pratique clinique au sein du groupe Projet de vie et des rencontres dans le cadre du Familiens à la Clinique du Parc. En effet, l'image négative d'une hospitalisation en psychiatrie par la société y a été abordée de manière récurrente. D'où vient cette image figée de la psychiatrie par la société ?

Malgré l'évolution de la psychiatrie, comment le regard de la société a-t-il évolué pour que les patientes se sentent encore et toujours stigmatisées ? Mais quelle est également la quote-part participative des patientes à ce phénomène ?

A l'origine du projet, une rencontre fortuite induit une collaboration entre l'asbl ACMJ (Action Ciné Média Jeunes) située à Namur et un groupe d'intervenants et de patientes de la Clinique du Parc. Cette asbl travaille en collaboration avec des écoles namuroises autour de projets divers dont le commun dénominateur est le média audio-visuel. Après discussion, nous définissons ensemble un projet sur le thème de la déstigmatisation des personnes hospitalisées en psychiatrie et la possibilité de favoriser une autre image.

Suite à cela, nous avons réalisé dix rencontres entre patientes et jeunes de 15 à 18 ans venant d'écoles namuroises diverses. Ces rencontres se sont déroulées dans l'enceinte du Beau-Vallon ainsi que dans d'autres lieux du Namurois. En utilisant une technique créative et audio-visuelle, notre objectif était d'offrir la possibilité d'un espace de rencontre. Des créations communes, un partage sans tabou avec quelques préjugés parfois de part et d'autres ont dynamisé nos échanges. Une exposition retraçant notre expérience s'est tenue dans un premier temps, à Ravik Boutik situé Boulevard d'Herbatte à Namur du 15 mai au 12 juin 2013 et se tiendra au sein de nos murs dans le courant de mars 2014 dans le cadre du centième anniversaire du Beau Vallon.

Ce qui nous questionne en tant que professionnels, c'est toute l'ambivalence autour de cette stigmatisation, car même si les patientes souhaitent être différenciées de leur maladie mentale ; elles nous ont montré, lors de ces rencontres, une certaine difficulté à se présenter et à se définir autrement que par l'intitulé de leur maladie.

Notre objectif actuel est de continuer cette réflexion en continuant à ouvrir la question de la stigmatisation et de la déstigmatisation de la maladie mentale. Notamment par le biais de la réalisation d'un livret, témoin de l'expérience vécue par les patientes. Il pourrait s'articuler autour de textes, photos, questions, témoignages, etc... De plus, nous souhaiterions continuer à faire voyager l'exposition au-delà de nos murs en pouvant la faire devenir itinérante et ainsi créer des partenariats extérieurs autour de cette question. Enfin, la création de groupes de réflexion intra et extra-muros reste un objectif souhaité, également.

Sensations folles

Hôpital Psychiatrique du Beau Vallon et Action Ciné Média Jeunes

☒ Rue de Brigniot, 205 – 5002 Saint Servais ☎ 081/72.11.11

✉ Laurence.trompette@beauvallon.be, martine.dermine@beauvallon.be, Magali.ramlot@beauvallon.be

Contacts: Martine Dermine, Ergothérapeute, Magali Ramlot, Psychologue Familiens et Laurence Trompette, Psychologue à la Clinique du Parc.

20. « Toporin », magasin pour rien

Constats de départ :

- Le nombre de consultants augmente régulièrement.
- La nature de la demande change avec le temps. Il y a plus de problèmes existentiels et de troubles de la personnalité. Les pathologies « franches » sont plus rares, y compris les psychoses.
- L'offre de services dans la communauté s'est élargie : services d'accompagnement, psychiatrie ambulatoire, résidences encadrées, etc.
- Malgré cela, nous estimons que certains besoins de certaines personnes ne sont pas couverts. Autrement dit, certaines personnes ne consultent pas ou peu pour différentes raisons :
 - Réponse de psychothérapie inadéquate ;
 - Démarche multidisciplinaire parfois difficile ;
 - Lacunes d'information auprès de populations particulières : primo-arrivants, personnes avec déficience intellectuelle ou autres, SDF, situations sociales particulièrement précaires, etc.
- Pour toutes ces raisons, nous avons pensé élargir notre offre de services, avec quelques concepts novateurs ou peu utilisés en psychiatrie, en particulier dans les services de santé mentale :
 - Groupes de psycho-éducation ;
 - Appuis communautaires (intégration de l'entourage dans les soins) ;
 - Méthodologie anthropologique pour les consultations de primo-arrivants ;
 - Implication du patient dans le choix de sa thérapie (offre de services) ;
 - Approche communautaire : **TOPORIN**
- **TOPORIN est un magasin pour rien.** Chaque visiteur peut emporter à chaque visite 3 objets ménagers gratuitement (exclusion des meubles et des vêtements) durant les 2 x 2 heures d'ouverture/semaine. Les objets sont apportés par la population générale. Les permanences sont assurées par un membre de l'équipe de santé mentale et par divers bénévoles, notamment orientés par le CPAS et le SIS locaux. Le groupe de ces derniers est constitué par des personnes de tous âges en situation précaire, émargeant au chômage ou au CPAS, malades mentaux, consultants du service, personnes avec des déficiences. Un fonctionnement démocratique en assure la gestion (usage du stock, répartition de la marchandise, règles de fonctionnement, etc.).
- **Les objectifs sont de :**
 - Rendre de l'utilité sociale à des personnes socialement désinsérées de longue date ;
 - Revenir dans la communauté pour ceux qui en sont sortis ;
 - Créer des liens d'entraide et de solidarité ;
 - Favoriser l'*empowerment* social (pouvoir d'agir sur sa vie) ;
 - Assurer de l'éducation sociale, familiale et sanitaire informelle ;
 - Assurer des consultations informelles ;
 - Décoder l'actualité ;
 - Informer socialement et psychologiquement ;
 - Pour les « clients », au-delà de la seconde vie donnée aux objets, il s'agit d'accueil, d'échanges de pratiques (ex. soupe aux végétaux sauvages), d'entraide, de solidarité, etc.

Toporin, magasin pour rien

Service de santé mentale de Soumagne  Rue de l'Égalité, 250 – 4630 Soumagne

 043/77.46.65  ssm.soumagne@aigs.be .

Contact : Serge Dalla Piazza, Psychologue

Table des matières

1. Après la Mort, après la Vie
2. Atelier occupationnel de menuiserie
3. Challenge Day
4. Chefs en Herbes
5. Clic-Clac
6. Créer un local « Nature »
7. Festival de Blicquy
8. La folle échappée
9. La friperie
10. La Passerelle
11. La Tchafouille, café social
12. Le Corps apaisé
13. Labo sonore « Mercury »
14. Le Phenix
15. Maintien à domicile et maladies mentales
16. Manage on stage
17. Mon Musée à moi
18. Restaurant éphémère « l'Apprêt-midi »
19. Sensations folles
20. « Toporin », magasin pour rien



R E I N T E G R A T I O N A W A R D